

La funeste nouvelle se répandit en ville avec rapidité et provoqua des regrets universels. Ce n'est que dans l'après-midi qu'on apprit que la dépêche transmise portait : M. S... est monté en wagon ce matin à 8 heures.

Le mot monté avait été traduit par celui de mort. Dans la réunion annuelle de la Société agricole de Bonbury, à Bonbury, le colonel North, qui présidait, s'est attaché à réfuter plusieurs passages d'un discours récent de M. Bright :

La peine du fouet dans l'armée, pour désertion, a-t-il dit, n'a été sanctionnée que récemment par le Parlement dans l'acte de mutinerie; cette peine était absolument nécessaire, car l'année dernière, il n'y avait pas eu moins de 11,000 désertions. Il faut, d'ailleurs, avoir présent à l'esprit que chaque soldat coûte au pays, pour son équipement, 6 livres sterling 6 shillings, sans compter les dépenses faites pour son instruction militaire. Sans doute, la peine du fouet est dégradante, mais c'est précisément ce que la loi s'est proposé de faire.

Si M. Bright ou toute autre personne pouvait proposer ou trouver quelque point pour le remplacer, sans doute l'armée entière accueillerait avec plaisir une telle proposition. Quant aux opinions personnelles de M. Bright, sur les officiers de l'armée, les officiers se soucient fort peu de tout ce qu'il peut dire.

Sir C. Douglas, membre du Parlement, prenant la parole ensuite, a exprimé l'espoir que le Parlement, une autre année, serait amené à supprimer la peine du fouet dans l'acte de mutinerie.

Nous trouvons, dans un travail sur la noblesse russe, que la famille Jakovleff, grâce à ses établissements pour le lavage de l'or, possède peut-être la fortune la plus colossale du continent, car elle est évaluée à 100 millions de thalers.

Viennent ensuite les Demidoff, qui ont dans leurs terres un énorme rocher de malachite dont chaque pied est estimé 800 roubles; puis les Galitzin, les Woronzoff, les Bobrinsky, les Dschkoff, les Paskiewitch, les Uwaroff, les Potemkin, les Panin, les Lasareff, etc.

Un grand nombre d'anciennes familles princières sont tellement déchues qu'elles ont perdu et leur titre et leur rang. C'est ainsi qu'un M. de Rischeff porte encore des armes princières et le manteau d'hermine sans le titre qui y correspond. Dans un village, près de Woronep, vivent quelques paysans qui possèdent encore quelques serfs. Ils travaillent leurs champs comme les autres paysans, quoiqu'ils soient issus de sang princier. Ils se distinguent seulement des autres par un bonnet rouge qu'ils ont seuls le droit de porter, d'après un ancien usage. De plus, il y a un certain nombre de descendants d'anciennes familles souveraines, tels que les rejetons des czars de Géorgie : les Bagradites (Bagration), les princes de Girei, rejetons directs de Dschingis-Khan. Un descendant de Mahomet demeure à Tiflis. Enfin la famille Cantkuzene fait dériver son origine des anciens empereurs de Byzance.

On a souvent décrit les mœurs des fourmis; mais telle est la fécondité du sujet, qu'il prête toujours à des observations nouvelles. Un voyage en Afrique, publié récemment, donne sur ces insectes des particularités d'autant plus intéressantes que, suivant la remarque de M. Dumail, « on est loin de connaître aussi bien l'histoire des fourmis étrangères que celles de notre Europe. »

Les parties supérieures de Faszogl sont infestées de troupes innombrables de fourmis.

Toutes sortes d'étoffes de laine ou de coton qui se rencontrent sur leur route sont dévorées en un instant, et, en une nuit, tapis, vêtements, &c., sont mis en lambeaux. Leurs dévastations sont infinies; il suffit d'un temps très-court pour englober les plus grandes provisions de grains. Ces fourmis sont de plus grande taille et d'une espèce différente de celles de Dougola.

On voit dans les champs des monticules de terre, de forme conique, de cinq à douze pieds de haut et de trois à cinq pieds de diamètre. Au premier aspect, on les prendrait pour des tours d'observation telles qu'il y en a dans l'Égypte supérieure, avec des hommes à leur sommet pour observer le terrain d'alentour et en éloigner les oiseaux ou les voleurs. Mais, quand on vient à les examiner de près, on découvre avec surprise que ces immenses cônes ne sont point l'œuvre de l'homme, mais d'une petite fourmi. A l'extérieur, on voit simplement un nombre de trous irrégulièrement placés tout autour, sans apparence d'ordre ou d'arrangement, excepté ceux qui sont au pied de la colonne, et le plus bas est à deux pieds du sol. Ces trous conduisent dans l'intérieur, et les essais et les multitudes de fourmis qu'ils renferment sont au-delà de toute croyance.

Le monument tout entier est très artistement et scientifiquement divisé en petites cellules avec des passages entre elles. Les divisions sont construites avec la terre la plus fine, voûtées, à surfaces polies comme une glace, et presque aussi minces qu'une feuille de papier. La terre dont les cloisons se composent semble avoir été choisie pour elles, et diffère beaucoup de celle du reste de l'édifice, qui est pareille au sol sur lequel il est assis. La quantité innombrable de cellules, dont les plus grandes paraissent avoir été formées pour des salons, les passages sinueux étage sur étage, tout l'intérieur en un mot, est dans un tel ordre et construit avec une telle habileté, que la main de l'homme pourrait difficilement l'égalier. Cette bâtisse exquise, qui brave toute description, est incontestablement plus artistique et plus belle que celle des abeilles; on ne peut assez examiner ces labyrinthes, ni suffisamment admirer le travail des petits artisans.

Ces superbes arrangements intérieurs s'étendent depuis le sommet jusqu'à environ un pied et demi du sol; la partie inférieure n'est ni si bien disposée, ni si bien travaillée, probablement à cause des pluies, parce qu'alors l'eau peut s'élever à cette hauteur, et c'est la raison qui fait sans doute qu'il n'y a point d'ouverture dans la partie la plus basse, où la muraille extérieure est maçonnée plus grossièrement, où elle est plus épaisse et plus solide. Le même instinct qui porte ces insectes à élever leur monticule pour les protéger et s'assurer contre les tempêtes les conduit aussi à ces petites précautions.

La plus haute des fourmillières mesurées par le voyageur avait douze pieds et demi de haut, avec un diamètre au centre de trois pieds et demi. Quelques-unes renferment dans leur enceinte un tronc d'arbre, et les insectes ont ainsi une verdure abondante qui les couvre de son ombre. Dans aucun de ces ingénieux édifices on n'a pu découvrir ni provisions, ni magasins, ni lieux destinés à renfermer leur nourriture.

Que devient alors, au moins pour cette partie de l'Afrique, la réputation qu'on a faite à la fourmi de se prémunir longtemps à l'avance contre la disette?

KERMESSES.

Dimanche 25 septembre.

Annages, Capinghem, Carnin, Erquinghem-le-Sec, Forest, Halluin, Mérignies, Mouveaux, Noyelles, Pont-à-Marcq, Wambrechies.

CHEMIN DE FER DU NORD. Produits de la semaine du 3 au 9 septembre 1859. Nombre de voyageurs, 184,077. Produit des voyageurs, 482,940 02. Bagages, marchandises, etc., 689,692 04. Produit total, 1,172,632 06. Semaine correspondante de 1858. Nombre de voyageurs, 184,285. Produit des voyageurs, 506,758 82. Bagages, marchandises, etc., 650,526 58. Produit total, 1,157,285 40. Différence en plus pour 1859, 15,346 66. Soit : 1 33 %.

CHEMIN DE FER DU NORD INDICATEUR DES TRAINS. Se vend chez J. REBOUX IMPRIMEUR. Prix : 15 centimes.

- THÉÂTRE DES AMATEURS. Jeudi 22 septembre, spectacle à 6 h. 3/4 : 1. UNE FEMME QUI PERD SES JARRETIÈRES vaudeville en un acte. 2. LE CACHEMIRE VERT, comédie en un acte. 3. CHANSONNETTES. 4. MARGOT, vaudeville en un acte.

ANNONCES. Demande d'emploi. Un jeune homme de 27 ans, connaissant le dessin de fabrique, désire trouver une occupation fixe dans une maison de commerce de Roubaix ou de Tourcoing. Bons renseignements. Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales A. B.

Contre-maitre. On demande un contre-maitre pour une filature de laines peignées. Réponse cachetée au bureau de ce journal, sous le n° 1616.

Demande d'emploi. Un teneur de livres connaissant la comptabilité en partie double et en partie simple, désire trouver un emploi. On obtiendra tous les renseignements désirables chez J. Rebox, 20, rue Neuve.

HOTEL DU COMMERCE, ROUBAIX. HAUTES NOUVEAUTÉS EN CHALES ET SOIERIES. OUVERTURE DU MAGASIN Pour 7 jours seulement. M. et Mme CONSTANT WEYL ont l'honneur de prévenir les dames qu'ils arrivent de Paris avec un grand choix de SOIERIES et CHALES.

CHOIX DE SOIERIES. Moire antique, Satin, Taffetas brochés et unis, Satin d'Orient, Robes à baguettes, Ecossais riche, Gros d'Amérique, Satin à la Reine, grand choix de Taffetas noirs depuis 3 fr. 90, Moire de Paris, Taffetas unis en toutes nuances, Ecossais riche, Soie à baguettes.

HUILE DE SCHISTE A. SOREL-DEMAI. Rue du Moulin, 6, à Roubaix. Savon oléine pour dégraissage des laines. Huile spéciale à graisser, épurée sans acides, d'olives (Malaga). de Mu.house. de pieds de bœuf.

CARDES de la maison A. et L. Miroude. AUG. SOREL-DEMAI a l'honneur de rappeler à MM. les industriels, qu'il est seul dépositaire, dans le département du Nord, des Produits chimiques N. SAILLARD, pour détruire les incrustations dans les générateurs de vapeur. (BREVET D'INVENTION, s. G. D. G.)

TABLEAUX. --- OCCASION. A VENDRE. Quelques tableaux de maître, anciens et modernes. On ferait, au besoin, des échanges contre des marchandises de la fabrique de Roubaix. S'adresser à l'Estaminet du Parc, près la station du chemin de fer.

CHEMIN DE FER DU NORD - SEPTEMBRE 1859. Tableaux horaires pour Lille à Mouscron, Lille à Paris, Lille à Dunkerque et Calais, Lille à Boulogne, Mouscron à Lille, Paris à Roubaix, Dunkerque et Calais à Lille, Mons et Bruxelles à Lille, Gand et Ostende à Lille.